

LE FANTÔME DE MARODY

Arrivé par le train, en fin de matinée à Vaison-La-Romaine, je descendis l'avenue de la gare à l'ombre d'une allée de platanes, jusqu'à la place de Montfort. Confortablement installé dans ma chambre de l'hôtel des Négociants je repensais à ce vieux monsieur, rencontré trois mois plus.....

Etudiant en archéologie, je faisais une étude sur quelques bas-reliefs présentés au musée Lapidaire d'Avignon. Consciencieux, mon carnet de dessin correctement tenu, je griffonnais, avec une certaine aisance quelques statues dévêtues, calquais des éclats d'architrave sur des colonnes romaines, quand mon œil expert se porta sur un reste de fronton, joliment mouluré, à l'intérieur duquel je distinguais quelques sculptures. Je m'approchais, et crus déceler, à sa base une inscription en lettres gothiques ou romaines. Peut être MARODY

Je m'avançais davantage, quand une voix dans mon dos, m'interpella.

-C'est tout ce qui reste....

Surpris, je me retournais. Un petit bonhomme, que je ne connaissais pas, ratatiné dans sa pèlerine, le béret férocement ajusté, me regardait, mélancolique.

-Excusez-moi...., je ne me suis pas présenté, Charles Gonnet, bibliothécaire à la retraite, 94 ans, célibataire....

-Michel Lafore, répondis-je simplement.

-Eh oui, c'est une longue histoire, si vous me permettez....

Quelque peu intrigué, ma curiosité prenant le dessus, j'invitais d'un hochement de tête mon interlocuteur à poursuivre. Celui-ci ne sembla pas se faire prier. On eut dit même qu'il n'attendait que cela.

-C'est écrit....

-Excusez-moi qu'est-il écrit? fis-je curieux.

-MARODY, répondit-il, sûr de lui, me défiant de ses yeux bleus, que son âge avancé avait délavés.

Je perçus une profonde conviction, sincère qui me poussa à demander.

-MARODY, que signifie cette inscription, monsieur?

Le petit homme, comme rassuré d'avoir trouvé une écoute attentive, me prit par le bras et délicatement mais avec enthousiasme, m'entraîna à l'extérieur du musée dans un jardin public, guidé par sa canne.

-Je vais vous expliquer, mais jurez-moi que vous n'en parlerez à personne, c'est un secret.../....Autrefois, alors que je n'étais qu'un enfant, j'habitais place du Poids, à Vaison-la-Romaine, vous connaissez?

-Nooon....,mais je sais que l'on a mis à jour des fouilles romaines....

-Laissons les Romains, voulez-vous.....Par contre vous n'ignorez pas qu'au XIIème siècle les Comtes de Toulouse s'étaient ralliés aux Albigeois contre les Evêques de Vaison.....?

-Oui..., je suis un peu au courant de cette page d'histoire, dis-je.

-Bien...mais un peu à l'écart de Vaison, sur la colline de Théos, il y avait un château...le château de Marody! Oh!, une petite noblesse du moyen âge certes...mais elle eut le courage de se rallier à la Papauté.... pour son grand malheur. Les hérétiques firent le siège, des jours...des mois, leur demandant d'abjurer leur foi, mais plutôt que de se soumettre, ou d'avouer en la croyance d'une religion, ils se sacrifièrent.....

-Mais comment savez-vous cela? demandai-je perplexe.

Le bras levé au-dessus de sa tête, il balaya le temps passé de sa main.

-Pardi! je le tiens des aïeux de mes aïeux... ils me l'ont révélé..... à moi!!

Je commençais à me poser quelques questions, lorsque de sa canne, il dessina un grand cercle sur le sol,

...Une nuit, le château brûla, aussi vite qu'une mauvaise bâtisse de bois. Le lendemain on trouva les corps calcinés de la famille....sauf ?....sauf celui de la fille aînée.... Son corps avait disparu. Les Albigeois recouvrirent de pierres et de terres les ruines, les livrant à jamais à l'oubli. Mais c'était mal connaître le Dieu, pour lequel ces hommes s'étaient battus.... Mon grand-père m'a toujours dit que Dieu n'oublie jamais les siens....., et je le crois.!

Appuyant sa canne dans le rond pour bien marquer sa détermination, le petit bonhomme, continua, tenace.

-...Et on n'a jamais retrouvé les vestiges du château., et pourtant il existe!....Oh, je vois à votre regard que vous ne me croyez pas....Et alors d'où proviennent ces fresques exposées au musée, hein? Je vais vous dire.....Mon arrière grand-père, Etienne, qui cultivait un champ de betteraves derrière la chapelle a raconté qu'un soir le soc de sa charrue avait heurté une immense roche. Etienne qui était un robuste paysan, fort comme un Voconce, réussit à dégager cette dalle à l'aide de son cheval... et que trouva-t-il?

-Le fronton de Marody que nous avons vu, répondis-je, sûr de moi.

-Oui....peut être., évacua le vieil homme en faisant des ronds dans l'air, mais

Plantant alors brutalement la pointe de sa canne dans le sol, il expectora au milieu d'une quinte.

-...Un trou..... il y avait un trou.....!!!

-Un trou? questionnai-je, perplexe.

-...Un trou qui s'enfonçait, sous la dalle il y avait un passage.....

-Un souterrain? fis-je, dubitatif.

-Exactement jeune homme!

Sur ce, il claqua sa langue dans sa bouche, ultime stratégie de sa persuasion.

-Le Château de Marody demandais-je ferré.

Mais il ne semblait plus m'entendre, il soliloquait, les lèvres tremblantes.

-..le lendemain mon arrière grand-père est revenu, avec quelques torches à la nuit tombée. C'était la Sainte Rusticule, c'est ce que mon père m'a toujours raconté, et là, tenez-vous bien,.... il est descendu sous la terre, dans l'ancre du diable!.... le château

était bien là, il l'a vu, avec ses pièces majestueuses, ses galeries, ses soubassements, ses basses-fosses mais surtout....surtout, mon arrière grand-père a entendu un chant...un long chant, comme une plainte lancinante aigüe qui appelait à l'aide derrière un mur...et puis, son flambeau s'est éteint, d'un coup!

Charles Gonnet me fixait ; éclairé, il ouvrit grand ses yeux, plus ronds que ceux d'une chouette et dans un ultime sursaut, laissant tomber sa canne, avoua épuisé, postillonnant :

-C'était elle.....la fille aînée de Marody,! C'était elle qui chantait.....

Je ne dis mot. Un instant je le regardais, incrédule ; sans vouloir le vexer, je mis son égarement sur le compte de quelques fabulations moyenâgeuses.

-Comme vous y allez, cher monsieur.. un fantôme dis-je sur un ton goguenard.

-Oui, le fantôme de Marody, jeune homme!. Je vous avais dit que Dieu préservait les siens....Mon aïeul a tellement eu peur que le lendemain il a labouré le champ, bouché le passage, jurant sur la tombe de sa mère que ce secret ne sortirait jamais de la famille. Il chargea cette dalle sur la charrette, et ce n'est que vers... 1835, que mon grand-père la vendit, sans jamais avoir révélé où elle avait été trouvée, à un inspecteur des monuments.... un certain Mérimée qui la déposa ici, au musée d'Avignon.

-Une bien belle histoire, je vous l'avoue, ...ce château?.... mais le chant...tout de même....un peu fort non?.....vous croyez ?.... vous-même....? Ce ne sont que des légendes, sauf votre respect, monsieur..

-Je le savais,...je le savais....!!! .Vous aussi vous ne voulez pas me croire, j'aurai dû m'en douter.....Tenez si vous voulez en savoir plus!

Bougon, il me glissa un papier griffonné dans la poche de ma veste de velours côtelé, se leva, presque teigneux, semblant un enfant à qui on aurait refusé un caprice. Le geste grivois, il s'éloigna jurant, sa canne haut perchée comme un tue-mouches, qu'on ne l'y reprendrait plus.

J'essayais bien de le retenir dans ses gesticulations, mais au fond je l'avais déçu et je m'en voulais de n'avoir pas été plus compréhensif.

Cependant ? il avait été tellement persuasif que j'avais fini, non pas de le croire, mais de douter de mes certitudes. Et si la vérité légendaire existait? C'est ainsi que je me retrouvais en ce mois d'août à Vaison-la-Romaine, relisant le petit papier que m'avait donné Charles Gonnet :

Firmin Tussac, Place du vieux marché, Vaison.

La première chose que je fis, ce fut d'aller consulter les archives municipales dans l'espoir de retrouver quelques indications. J'appris que le cadastre Napoléonien datant de 1826, faisait mention du nom de MARODY à Vaison, mais pas de château.

-Pourtant ces bas-reliefs au Musée Lapidaire? pensai-je.

Je décidai le lendemain dans la soirée de monter à la haute ville. En arrivant sur la place quelque peu essoufflé, je vis assis sur un muret un peu à l'écart du réverbère, la silhouette d'un vieil homme se dessinant en ombre chinoise sur le mur. Son ballot de poil finement taillé sous un nez raccourci il tirait sur sa pipe ; le tabac rougi à chaque bouffée fixait cette mise en scène improvisée. Je m'approchais révérencieux, le saluais.

-Excusez-moi, je cherche M. Tussac ?

L'homme rejetant sa casquette sur son occiput :

-C'est moi! "Je vous attendais"..

-?..?..Je me présente... Michel Lafore. J'ai souhaité vous rencontrer pour....

-Inutile, inutile mon jeune ami, Vaison n'est qu'un village et depuis deux jours que vous y avez mis les pieds tout le monde est au courant...

-Au courant?... questionnai-je.

-Enfin..., ils font comme s'ils savaient....c'est comme ça que voulez-vous?

-Mais ils... savent quoi au juste? répondis-je amusé.

-Tout juste que vous venez de Marseille, et que l'Université vous a envoyé pour fouiller dans notre passé....

Firmin Tussac avait terminé sa phrase d'une manière évasive qui me laissait à penser que personne ne savait exactement pour quelle raison j'étais là. Je m'en trouvais réconforté.

-Oui, je suis venu pour fouiller un peu ce passé, dis-je, mais je ne voudrais pas trop déranger.....

-Allons,...allons, à fouiller dans les souvenirs on finit toujours par déranger quelqu'un, me répondit Firmin Tussac en tirant sur sa bouffarde,

- D'ailleurs je sais que vous avez rencontré mon cousin Charles Gonnet au Musée d'Avignon.....

-C'est exact, fis-je, circonspect, le regard interrogatif.

-Non...ne me demandez pas comment je suis au courant....Je le sais, un point c'est tout! Vous êtes disposé à m'écouter maintenant?

-En effet, je....

-Oui, vous cherchez le château de MARODY. Je vais vous le dire à vous. Pourquoi? c'est simple.....le secret que je tiens de mes aïeux ne devait jamais être révélé, mais seulement transmis de génération en génération, mais aujourd'hui, avec Charles, je suis le dernier... le bon Dieu n'a pas voulu donner d'enfants à ma pauvre Jeanne, pour notre malheur...c'est ainsi. Après moi notre secret disparaîtra. Comme je vois que vous êtes un brave garçon je veux bien vous révéler notre secret après vous ferez ce que vous voudrez...ça n'aura plus d'importance...

L'homme fouilla dans sa poche de pantalon, sortit sa blague à tabac et un petit talisman de bronze doré accroché à une chaîne.

-C'est une astrolabe qu'un ancêtre des Gonnet a trouvé à l'emplacement des ruines, c'est tout ce qui me reste.....je vous la donne....

Je n'osais tendre mon bras, la solennité du geste de ce vieil homme m'intimidait. Il insista, bourru, comme s'il avait envisagé depuis longtemps cette séparation. Il ajouta l'âme lointaine, me pressant.

-Retenez bien ce que je vais vous dire, car je ne le répèterai plus. Vous ferez comme notre famille, vous l'enfermerez dans votre mémoire.

Il se tourna vers moi.

Sous sa moustache les mots libérés au crépuscule du soir se livrèrent après tant d'années d'enfermement à mon écoute passionnelle.

-”A trois arpents à l'ouest de Saint-Quenin quand le soleil rejoint Orion l'ombre du pinacle se pose en son centre sur le château de Marody. “

Il ne voulut rien ajouter et je le quittais désesparé.

Cette nuit je ne dormis pas très bien. Les jours suivant je déambulais dans la campagne aux alentours de la chapelle puis je rentrais à mon hôtel. Assis dans ma chambre, le talisman suspendu devant mon nez, je titillais ma cervelle molle.

Ce n'est que dans la nuit que l'étrangeté se révéla à moi. Je m'habillais et dès quatre heures du matin je me trouvais trois arpents derrière Saint-Quenin.

A l'aide de mon astrolabe je déterminais dans le ciel étoilé la constellation d'Orion. A 4 heures 48, jaune de feu, le soleil s'éleva, figeant Orion qui disparut dans le jour naissant. A cet instant précis l'ombre du clocher de la chapelle s'allongea sur une latitude donnée jusqu'à l'orée de la colline de Théos, au pied d'un grand chêne, c'était là que devait se trouver le Château !

Le soir même, avec quelques outils discrètement dissimulés dans ma besace j'entrepris de creuser autour de l'arbre. A peine à moins d'un mètre la terre se déroba autour de quelques dalles effondrées. Une excavation couverte d'éboulis et de racines freinaient ma progression mais je réussis néanmoins à dégager en peu de temps ce qui m'apparut être un soubassement de mur en pierre sèche.

Je revins le lendemain fébrile et tout excité. Je pouvais à présent me glisser dans le conduit. Accroupi, presque allongé, une lampe de mineur sur le front je m'enfonçais dangereusement dans ce boyau, l'odeur était suffocante mais ma passion était la plus forte. D'abord ce ne fut que gravas et terre humide, puis l'espace s'élargit et quelques marches correctement taillées se dégagèrent sous mes pieds. Enfin, je pus me redresser, transpirant, poisseux dans cette moiteur étriquée sous des voûtains recouverts de salpêtre, .

La pièce était petite, sans fenêtre. Je pensais que je devais me trouver dans les souterrains du château. A la faible lumière de ma torche je devinais au-dessus d'une poterne dérobée, un tympan en demi-lune ciselé d'entrelacs géométriques sur lequel on avait sculpté la tête d'un monstre mythique, la gueule béante. Je dégageais non sans mal les pierres qui encombraient le passage, poussais de toutes mes forces, sans succès. Je crochetais alors la ferraille à l'aide de ma pioche, la porte pivota légèrement. A peine l'avais-je entrouverte qu'un sifflement, un souffle chuintant, un son épique monocorde strident me figea le sang dans les veines.

Apeuré je levais la tête et compris à la lueur de ma lampe que cet étrange phénomène musical n'avait été que le fruit de mon imagination. En effet, le léger courant d'air qui s'était engouffré par l'entrebâillement de la porte ressortait, par la bouche du gardien des lieux, créant ainsi par quelque subtilité architecturale cette étrange aspiration lancinante.

Enfin, je pénétrai dans une crypte sous une voûte d'ogives composée de deux arcs formeret, où sous la clef, je devinais une masse brute. Je contournai cette forme recouverte d'une épaisse couche de poussière.

-Un gisant! m'exclamai-je, genou à terre.

Je frottai respectueusement la pierre tombale du revers de mon avant-bras, et sous le faisceau de ma lampe, la vérité m'apparut enfin.

i CLOTILDE DE MARODY i
1220-1238
POTIUS MORI QUAM FOEDARI